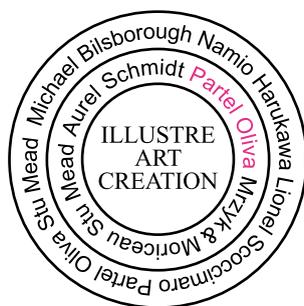


Interview par Géraldyne Masson Portrait Diane Dourdin Images DR.

Partel Oliva

Jeunesse éternelle



www.parteloliva.com

Depuis leur première interview dans Clark en 2009, de l'encre a coulé sous les ponts... À l'époque, le duo de graphistes et de directeurs artistiques « House of Kids » - Lola Raban-Oliva et Jean-René Étienne - s'exprimait sur leurs créations pour le label musical Institutubes dont ils étaient en charge de la direction artistique. Aujourd'hui, Institutubes n'est plus et des cendres d'House of Kids est né Partel Oliva. On gardera de ces années Institutubes, leurs excellentes pochettes pour Château Marmont, Bobmo, Teki Tek, ou encore Das Glow. On leur doit également la direction artistique du grand retour d'Alizée pour son album *Une enfant du siècle*. Au-delà de la musique, ils ont également travaillé sur la direction artistique du film *Belle Épine* avec Léa Seydoux et ont récemment livré leur seconde collection d'illustrations pour la marque Denim Gallery. D'un projet à l'autre, ils puisent dans leur imaginaire riche pour raconter



des histoires, de celles dont on ne connaît ni le début, ni la fin pour mieux se perdre. Alors, on plonge dans leur univers, un ailleurs qui mêle dessins réalistes au crayon, photographies, dessins vectoriels et images piochées çà et là, à qui ils redonnent une seconde jeunesse, un second souffle. Leur tumblr « *The Library of larceny* », nous invite en effet à découvrir les visuels qu'ils ont chinés et qui leur serviront comme base de travail pour des projets futurs. Ils avancent ainsi à visage découvert avec ce qu'ils appellent leur « dépôt de savoir et de technique », et font de nous leurs complices. En attendant l'ouverture en septembre de leur nouveau projet « la Commune des enfants » et la sortie

de leur BD *Tarantula is Missing*, ils ont répondu à nos questions et nous ont réalisé une couverture qui a fait l'unanimité au sein de la rédaction... et la vôtre ?



Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter tous les deux brièvement ?

Lola Raban-Oliva & Jean-René Étienne. Vivent et travaillent à Paris.

Lola, de quelle manière en es-tu venue au dessin et au graphisme ? Es-tu autodidacte ou as-tu suivi des études d'art ? Peux-tu nous présenter ton parcours ? Jean-René, peux-tu nous présenter également ton parcours ?

Lola : Des études d'art : un bac arts appliqués puis une école de stylisme. Mais j'ai dérivé en acceptant les projets d'illustration ou de graphisme qu'on me proposait. Choisir entre une longue suite de stages pour tracer des lignes dans Illustrator et faire des pochettes de disque pour des types qui ont des pass backstage au Triptyque ?

JR : Rien de très intéressant, très errant.

Quels sont les artistes ou mouvements artistiques qui vous ont donné envie de travailler dans le graphisme aujourd'hui ?

JR : Je ne sais pas trop, quand j'essaie de penser en termes de généalogie artistique, j'arrive soit à des vérités inavouables, qui ne regardent que moi, soit à me poser des questions du genre « *est-ce que c'est cool de parler de X, est-ce qu'on ne va pas me trouver ringard de parler de Y ?* », questions qui, comme toutes celles qui commencent par « *est-ce que c'est cool* », me révèlent que je n'ai pas le cœur pur, donc j'essaie de les éviter.

Lola : Mes chats.

Nous avons publié une interview de House of Kids, votre ancien "comité" qui s'est arrêté en août 2010. Pouvez-vous nous dire ce qu'il s'est passé depuis et nous présenter la nouvelle structure Partel Oliva et les rôles de chacun ?

On a vieilli, les gens avaient l'impression d'avoir été roulés dans la farine quand on arrivait aux rendez-vous. On avait choisi «House of Kids» parce que c'était une traduction possible de «Commune des enfants». Mais ce nom rencontrait malencontreusement des obsessions qui n'étaient pas les nôtres. Donc on a pris un virage neutre. Mais rien n'a vraiment changé, sauf que Jean-René dessine plus et que Lola réfléchit plus.

Que vous évoque le thème de l'érotisme ?

Lola : T.I.

JR : Une paire de fesses battant au ralenti.

Nous avons fait appel à vous pour ce numéro spécial érotisme. Quelles ont été vos influences pour ces réalisations ?

Pas d'influences. On a ressorti pour l'occasion un hors-série des Cahiers du Cinéma consacré aux «Monstress» et une sorte de jeu de cartes japonais incompréhensible qui semble donner des conseils d'éducation sexuelle. Voici deux images indicatives :



Vos créations semblent avoir à chaque fois un fort pouvoir de narration... Quelles histoires avez-vous envie d'y raconter ?

L'un des poncifs des «métiers de la création» d'aujourd'hui, et tous les domaines sont concernés, de la musique à la publicité, c'est qu'il faut «raconter une histoire». Vous achetez une crème hydratante pour les mains et sur le tube, en petit : «*Vos enfants vont réclamer des fessées.*» Ces histoires-là sont des arguments de vente. Elles ont toutes le même début, un produit, et la même fin, le revenez-y d'un ticket de caisse. Elles permettent simplement de maquiller l'énoncé des raisons de s'intéresser à une marque, à un disque, à une collection de t-shirts, etc. Et, ce faisant, de masquer l'ambition crue et poisseuse de vendre quelque chose à quelqu'un. Comme nous travaillons souvent au contact de ce genre d'ambition, on

est facilement dégoûtés par les «histoires» et on admire d'autant plus les récits assez complexes pour qu'on ne comprenne pas où ils veulent en venir. Ce qu'on vise c'est le genre incompréhensible à la première lecture, comme quand on sort d'un film dont on ne sait pas quoi penser.

De quelle manière définiriez-vous votre style, votre esthétique ?

...

Cela semble important pour vous de laisser transparaître vos sources d'inspiration et vos pistes de recherches pour vos commandes à travers ce que vous appelez votre «dépôt de savoir et de technique» The Library of Larceny? Pourquoi une telle volonté ?

Parce qu'on vole beaucoup. Pour une pochette de Bobmo, on a détourné le logo de Darkthrone, pour le dessin "Isis" on a découpé quelques centimètres carré de Roy Crane, pour le dos d'un disque de Jean Nipon on a emprunté des éléments à Chaland, etc. On pratique rarement le pastiche ou la parodie mais beaucoup la relecture, la correction, la reprise, la citation, etc., toutes méthodes qui sont mille fois plus intéressantes si on divulgue ses sources et qu'on raconte le larcin. Et voler masqué, c'est avoir une prétention que nous n'avons pas, celle de supplanter ses victimes.

De quelle manière avez-vous l'habitude de travailler ? Pouvez-vous nous parler de votre processus créatif ?

Pour les dessins, c'est constant : nous partons d'une image trouvée ou d'une idée qu'on compose ensemble, ensuite Lola passe au dessin. Pour tout le reste, il n'y a pas de processus proprement dit. Parfois l'un de nous se réveille avec une intuition et c'est fait d'un trait, parfois ce sont des mois de travail et des échanges interminables.

Quel est votre rapport à la contrainte... Avez-vous besoin de liberté pour créer ?

...

Qu'est-ce qui vous fait accepter, d'un point de vue créatif, un travail de commande ? Quelle est la frontière entre vos travaux personnels et vos travaux de commande ?

Si «d'un point de vue créatif» signifie «mis à part l'argent», la réponse est simple : l'argent. La différence est nette entre un travail dont nous sommes les seuls responsables et la réponse apportée à un problème posé par quelqu'un d'autre, jugée par quelqu'un d'autre. Les commandes, c'est bien pour payer son loyer.

Pouvez-vous nous parler de la couverture que vous avez réalisée ?

Si ça vous fait rire, posez-vous des questions.

Vous avez réalisé de nombreuses créations dans le domaine musical, maintenant qu'Institutbes n'est plus, est-ce un domaine qui continue à vous stimuler ou souhaitez-vous désormais vous ouvrir davantage à d'autres univers comme ça a été le cas sur le film Belle Épine ou pour vos réalisations pour Denim Gallery ?

Fin d'Institutbes : triste événement. Notre envie de travailler dans ce domaine y a survécu. Récemment, on a dessiné l'album de Slice & Soda, et commencé le prochain disque d'Exotica.

J'ai lu que vous aviez pour projet la réalisation d'une BD (comic book). Est-ce exact ? Et si oui, où en est ce projet ?

Lola : Il reste la cover à finir... ça s'appelle *Tarantulad is Missing*. JR : Lola traîne.

À l'occasion de l'exposition Dix filles difficiles en 2010, vous aviez évoqué un projet plus large intitulé «Commune des enfants». Qu'en est-il de ce projet ?

Nous finissons de le mettre en place. Ça fonctionnera comme une maison d'édition mais pas seulement de livres, ni limitée à Partel Oliva. Ouverture en septembre : lacommunedesenfants.com.

Pour conclure, pouvez-vous nous présenter vos projets à venir ?

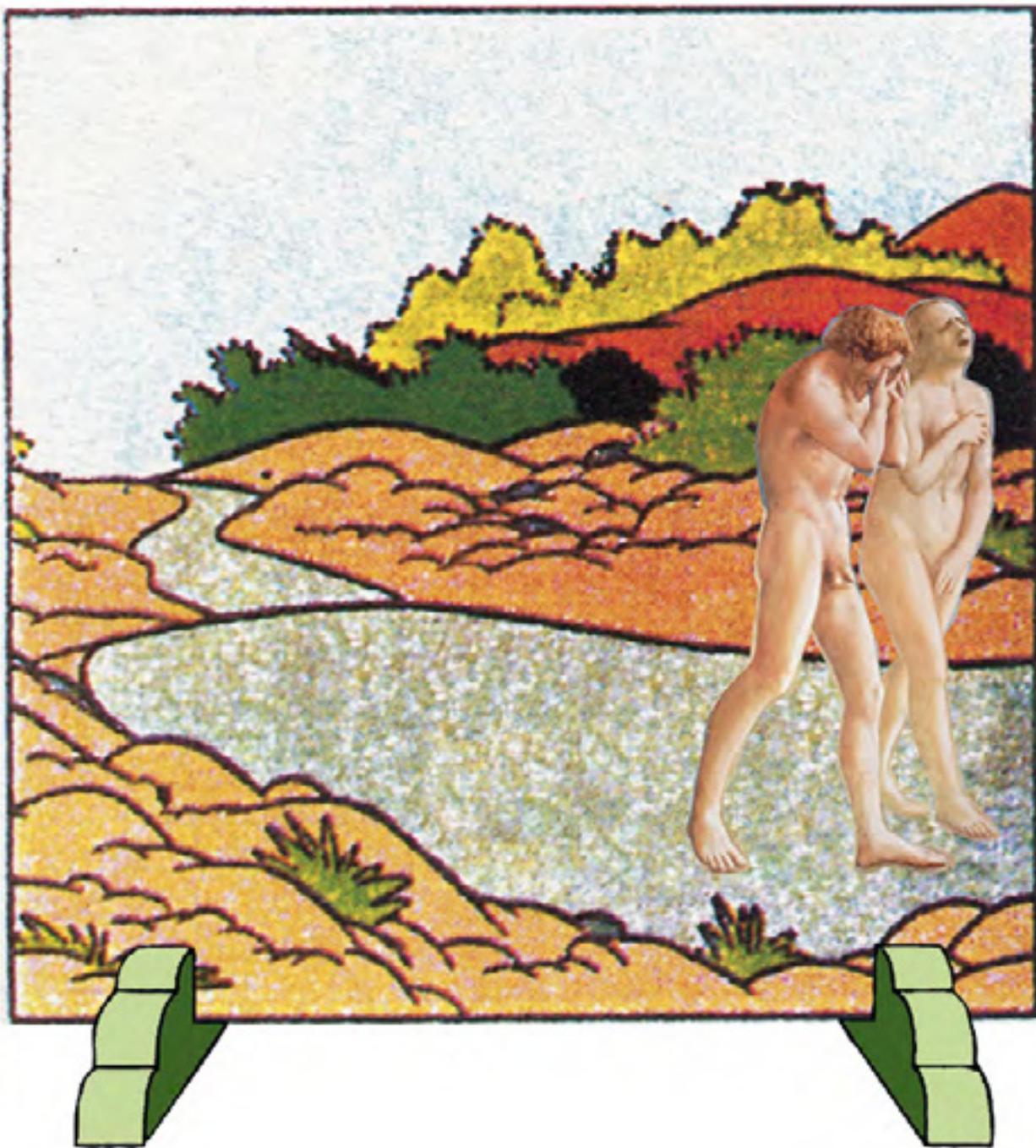
Des dessins, *Tarantulad*, la Commune des enfants, Exotica, un portrait de Cassius le chien, apprendre à faire de vraies photos, des vidéos aussi.

Un dernier mot ?

Nous aimerions remercier Shelby Duncan et Léa Seydoux. La première pour nous avoir prêté les photos qui ont formé la base d'Isis et la deuxième pour avoir acceptée qu'on lui ajoute des cornes.











ÇA FAIT DIX JOURS QUE D. N'EST PAS VENUE EN CLASSE. EN L'ABSENCE D'UNE LETTRE D'ADIEU, DE RANÇON OU D'UN PROCÈS-VERBAL, LES FEMMES DE SA VIE EN SONT RÉDUITES À TUER LE TEMPS EN INTRIGUES ET INTERROGATIONS.

PAPET OLIVA

